

5 mars 2023

Reminiscere

Ésaïe 5, 1-7

Marc 12, 1-12 Parabole des vigneron infidèles

Ésaïe 5, 1-7 la vigne du Seigneur – Romains 5, 1-5 (la fidélité produit l'espérance)

Il y a certainement une forme de provocation à lire une telle parabole, celle des vigneron infidèles dans nos régions d'Alsace et de Moselle qui sont si fières, à juste titre, de leurs vignobles et de leurs vigneron. Que ces derniers ne nous en veuillent pas et ne se sentent pas spécialement visés par ce récit particulièrement violent.

Une violence qui peut par ailleurs, elle aussi, nous surprendre dans la bouche de ce Jésus dont nous avons tant l'habitude de broser un portrait plus sympathique, celui du bon copain ou de l'ami qui nous veut du bien. Une telle parabole, par sa structure dramatique, cette montée de la violence, d'abord celle des vigneron jusqu'à celle, paroxystique, du propriétaire qui finit par venir avec ses troupes pour tuer tout le monde et donner sa vigne à d'autres, peut nous dérouter parce qu'elle nous renvoie à la question de la fidélité, de **notre** fidélité, et donc de la punition, de

notre punition.

Il faut insister sur ce « **notre** ». En effet, cette parabole fait partie de celles qui ont eu un destin particulièrement détestable dans l'histoire de l'Église et nous ne pouvons y échapper. Car il est évident, surtout lorsque l'on fait référence à la « vigne du Seigneur » que nous décrit le prophète Ésaïe, que le propriétaire de la vigne, c'est Dieu ; la vigne, c'est le peuple d'Israël et les mauvais vigneron sont les prêtres et autres scribes qui ont déjà tué les prophètes et vont tuer le Fils en la personne de Jésus lui-même. Cette parabole a toujours été interprétée comme l'annonce par Jésus de son propre destin : il est ce Fils envoyé par le maître de la vigne et les locataires de la vigne, les responsables du peuple, vont le tuer. Cette interprétation est encore soulignée par le texte lui-même « ils (sous-entendu « les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens » auxquels Jésus s'adresse, cf. le verset 27 du chapitre précédent) avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole ».

Au premier degré, Jésus veut simplement dire que le peuple, la vigne, va être confié à d'autres, ses disciples, plutôt qu'à ceux qui exercent actuellement leur autorité sur le peuple. **Ce** faisant, il annonce simplement la victoire finale de ses idées malgré les apparences du pouvoir des autorités religieuses, civiles et militaires. Son intention est clairement de rassurer ses propres fidèles en leur assurant qu'il détient un pouvoir bien plus grand à la condition qu'ils soient effectivement convaincus qu'il est

bien le Fils de Dieu tel qu'il le leur a dit.

Il y a donc plusieurs « ils » dans notre histoire et lorsque l'évangéliste nous dit que Jésus se mit à « leur » parler en parabole, c'est à la fois à « eux, les scribes etc... » et à « eux, les disciples etc... » que Jésus s'adresse. Le peuple, lui, la vigne, reste identique. Ce que Jésus veut dire, c'est qu'après sa mort et sa résurrection, déjà annoncées, ses disciples prendront la place des « sacrificateurs, scribes et anciens » pour guider le peuple d'Israël et l'instruire dans la nouvelle alliance. L'instruire dans le renouvellement de l'alliance de Dieu, le maître de la vigne, accomplissement en plénitude de la Loi de Moïse et des paroles des Prophètes. En disant cela, Jésus insiste sur la continuité et la fidélité du maître à sa vigne. Le maître, Dieu, n'abandonne pas sa vigne, son peuple, et il viendra pour restaurer son autorité sur le peuple à travers des serviteurs fidèles.

C'est la fidélité de Dieu qui est en réalité le sujet de notre parabole, bien plus que la nôtre. Cette parabole se veut rassurante pour nous aujourd'hui comme elle l'était pour les auditeurs de Jésus, ses disciples et tous ceux qui croyaient en lui et à la force de son message.

Le problème, c'est qu'elle a été comprise entièrement de travers et a servi de base à ce péché mortel qu'a été dans l'histoire, et est toujours, l'antisémitisme chrétien. Les Églises ont, pardonnez l'expression, « jeté

l'enfant avec l'eau du bain ». C'est-à-dire qu'elles ont interprété la parabole comme le remplacement du peuple d'Israël par l'Église en considérant que ce n'était plus le peuple juif qui était dépositaire de la promesse mais le peuple des rachetés, de ceux qui croyaient en Christ, autrement dit la substitution des chrétiens aux juifs dans le cœur de Dieu.

Généralisant la condamnation de Jésus, « le maître viendra et fera périr ceux qui ont mal instruit le peuple », en condamnant l'ensemble des juifs, les « principaux sacrificateurs, scribes et anciens » de l'Église ont justifié les pogroms, massacres et autres humiliations des juifs dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'Occident chrétien ». Nos Églises protestantes ne sont pas innocentes dans cette trahison de l'Évangile et doivent reconnaître leurs responsabilités, historique et contemporaine, également dans la résurgence de l'antisémitisme aujourd'hui.

Les premiers chrétiens étaient des juifs pieux, reconnaissant en Jésus le Messie attendu et c'est lorsque les Églises ont constaté que tous les juifs ne voulaient pas forcément adhérer à la nouvelle alliance que la théologie de la substitution est apparue, dès les Pères de l'Église dans les premiers siècles jusqu'à Luther à la Réforme et encore dans les Églises européennes au XX^e siècle.

N'en déplaise aux défenseurs de l'innocence protestante, c'est bien cette théologie de la substitution développée par Martin Luther et bien d'autres

réformateurs après lui qui a permis la relative indifférence des Églises au sort des déportés juifs de la seconde guerre mondiale et aujourd'hui encore motive les cris de haine contre les juifs lors des rassemblements identitaires soi-disant « chrétiens ». Ne nous voilons pas la face et veillons à nos propres discours et notre propre intelligence des textes et particulièrement de cette parabole.

Comme je le disais, tout à l'heure, c'est « **notre** » fidélité et « **notre** » sanction qui sont en jeu, et non pas celles de « **eux** » ! Une fois que l'on a bien compris que Dieu, quant à lui est fidèle et ne renoncera pas à sa vigne, il faut aussi comprendre que la vigne, c'est le Royaume de Dieu, c'est sa parole, c'est son alliance avec l'humanité et que **nous** en sommes les gardiens, les vigneron.

Au premier chef, ce sont ceux d'entre nous qui sommes « pasteurs, prédicateurs et conseillers presbytéraux » qui avons à être fidèles et conséquents en veillant sur la vigne qu'est notre paroisse, notre Église, notre société, en étant cohérents avec l'esprit de l'Évangile. En rendant à « notre maître » ce qui lui est dû, à savoir l'antériorité et la primauté en toutes choses. Prendre soin de la vigne qui nous est confiée comme ne nous appartenant pas mais appartenant à cet Autre qui nous l'a confiée comme la chose la plus précieuse à ses yeux.

Mais au-delà de ces responsables qui ont une tâche particulière au sein

de nos communautés, c'est chacun et chacune d'entre nous qui est dans la position de ces vigneron, à qui la Parole a été confiée comme un trésor à cultiver et à protéger. Le Royaume de Dieu, la vigne qui nous est confiée, commence dans notre vie et dans notre cœur et là, il ne peut y avoir d'autre vigneron, d'autres gardiens, que nous-mêmes. Si nous avons à veiller les uns sur les autres, autrement dit à nous aimer les uns les autres, c'est d'abord sur nous-mêmes qu'il nous faut veiller en cultivant cet esprit dont l'apôtre Paul s'est fait le témoin : en portant les fruits de la foi que sont la persévérance, la fidélité et l'espérance.

C'est ainsi que le vin, produit de notre vigne, sera bon au cœur des hommes et qu'ils pourront en rendre gloire à notre Seigneur, quand nous aurons été des serviteurs fidèles et attentifs, montrant par nos existences que « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ».

Roland Kauffmann.

Proposition de prière d'intercession

Éternel, notre Dieu, nous te prions pour qu'au sein de chaque religion, de chaque Église, de chaque communauté, les forces de discernement, de respect et d'accueil l'emportent sur les tentations du repli, de l'exclusion et de l'indifférence. Nous te prions pour que grandisse entre nous le désir de nous comprendre et de nous respecter ; pour ceux qui combattent pour le respect de la dignité humaine, quelle que soit leur motivation.

Nous te prions pour ceux qui sont extérieurs à toute foi, peut-être déçus par l'attitude des croyants ; pour tous ceux pour lesquels le Ciel est vide, parce que rien ni personne ne vient rompre leur solitude sur la terre ; pour tous ceux qui désespèrent de toi et des hommes parce que l'histoire répète sans cesse les mêmes tragédies.

Nous te prions pour que dans les bons comme dans les mauvais jours nous écoutions les pas du Christ invisible, qui chemine avec nous ; pour que ton Esprit donne sens à nos paroles et force à nos gestes, tout au long de notre marche sur la terre.

Évangile et Liberté